

LETTRES  
DE  
LA COMTESSE D'ALBANY  
A SES AMIS DE SIENNE

---

1. — A Teresa Regoli Mocenni<sup>1</sup>

(14 novembre 1797)

Déclarations d'amitié et débuts de correspondance. — Mort de Mario Bianchi. — Portrait d'Alfieri par Fabre. — Campofornio et Cisealpine. — Ansano et Teresa Mocenni.

14 novembre.

Je regrette bien, ma chère Thérèse, que vous ne soyez pas restée davantage à Florence, et que je ne vous ai pas connu plutôt ; car vous êtes la seule femme italienne que j'ai jamais aimée et qui m'a jamais plu<sup>2</sup>. J'espère bien que vous m'aimerez toujours et que nous resterons amie pour la vie : votre excellent caractère, que je connois encore plus par réputation que par expérience, m'en est sur garant. Comptez que tout ce qui vous arrivera m'intéressera : ainsi parlez m'en toujours<sup>3</sup>, et souvent, et croyez que vous trouverez en moi une amie inaltérable. Comment pouvez-vous croire

1. Milan, Bibl. Ambrosienne, cod Y 184 sup., lettre 1. *Suscription* : Alla signora Teresa Mocenni, a Siena. Datée seulement : « 14 novembre ». Date de Quirina Magiotti 1797. Le début jusqu'à *Les choses les plus impossibles* est imprimé dans Calligaris, *op. laud.*, p. 22.

2. M<sup>me</sup> d'Albany s'est souvent indignée de la médiocrité intellectuelle des femmes italiennes, et surtout florentines, et a manifesté à diverses reprises à leur égard une indifférence hostile. On en trouvera maintes preuves dans les lettres suivantes.

3. *Ms.* : in tea, toujou.

que nous ne nous verons plus, quand nous sommes à la porte l'une de l'autre? Si vous ne pouvez pas venir me trouver, j'irai vous voir; mais j'espère que vous pourrez encore venir passer le mois d'octobre à Florence: ne désespérez de rien, je vous en prie. Les choses les plus impossibles s'arrangent dans ce monde et les plus probables souvent manquent. Courage, ma chère, ne vous laissés pas aller à la mélancolie. Je sais bien que votre cœur est déchiré<sup>1</sup>: mais aidés-vous de la raison, ou plutôt laissés faire le tems, ce tiran<sup>2</sup> destructeur qui dévore même les sentimens les plus enracinés. Il n'efface pas l'amitié, mais il<sup>3</sup> use les pointes aigues de la douleur. C'est un service que la nature nous a rendu. Malgré mes beaux conseils, plus faciles à donner qu'à suivre, je frémis en pensant à la perte que vous avés faites. Mon cœur souffre pour vous. Carletti<sup>4</sup>, le ministre disgrâcié, m'écrit qu'il ira vous trouver pour vous parler de moi, puisque nous nous aimons. Recevez le: il vous amusera.

Je ne vous envoie pas encore les sonnets, parce que le

1. Par la perte de Mario Bianchi, l'ami d'Alfieri et l'amant de Teresa, « *l'amico di casa il più assiduo e della padrona il più intimo* » (Milanesi, *op. laud.*, p. 103), mort âgé de quarante ans, le 7 novembre 1796.

2. Correction en surcharge: tyran.

3. M<sup>me</sup> d'Albany avait d'abord répété ici le mot *efface* qu'elle a remplacé par *use*.

4. Francesco Saverio comte Carletti, de Montepulciano. Personnage bizarre, de peu de culture et de vive intelligence. Après s'être enrichi dans des entreprises industrielles et avoir mené joyeuse vie à Rome, il revint en Toscane, et pendant quelque temps il y fut au comble de la popularité. Il embrassa les idées françaises et lutta pour les répandre; quand elles eurent passé de mode, il ne voulut pas les abandonner. En 1796, il négocia avec peu de bonheur un compromis entre la Toscane et la Convention française. C'est ce que, dans les lettres suivantes, M<sup>me</sup> d'Albany appelle son traité, et c'est ce parchemin qu'il tient à la main dans le portrait que Fabre fit de lui. C'est alors qu'Alfieri, irrité contre lui, le prit à partie dans ses satires. [Cf. *Il Misogallo, le Satire e gli epigrammi di V. Alfieri*, ed. Renier. Florence, 1884, pp. xxxiv sqq.; — et Reumont, *Saggi di Storia e Letteratura*, Florence, 1880, pp. 104 et suiv.]

comte Vittorio <sup>1</sup>, qui vous aime tendrement, a commencé à faire son portrait <sup>2</sup> et que nous descendions (*sic*) à onze heures pour qu'il pose pour M. Fabre <sup>3</sup>, qui vous présente ses hommages. Nous parlons souvent de vous ensemble. Vous les aurez incessamment.

Si vous désirez de faire teindre quelque chose dans notre ville, ma chère Thérèse, envoyez-le moi sans façon : je vous le dis parce que j'aime à m'occuper de vous, et que vous sçavez que je ne fais pas des offres par compliment <sup>4</sup>.

Vous aurez vu les articles de la paix <sup>5</sup>. L'Italie est sacrifiée et tributaire des Français <sup>6</sup>. Quel malheur d'avoir laissé forcer ces barrières des Alpes à ces brigands !

Je me porte bien, et le poète aussi. J'espère que votre petite incommodité n'aura pas eu de suite. Soignez-vous et armez-vous de patience avec votre *zanzaro* <sup>7</sup> perpétuel, et prenez le parti de faire à votre fantaisie et de ne pas l'écouter. Occupez-vous pour vous distraire ; lisez des livres qui fortifient le cœur et *rin vigoriscono la ragione*. Je chercherai à vous trouver Montagne : c'est notre bréviaire <sup>8</sup>. Il enseigne à penser et fortifie l'âme.

Adieu, ma chère Thérèse. Donnez-moi de vos nouvelles ; parlez de moi à l'archiprêtre <sup>9</sup> ainsi que du

1. Alfieri, plus communément appelé dans ces lettres *le poète*.

2. Fabre a fait plusieurs portraits d'Alfieri. Le Musée de Montpellier possède ceux de 1786 et de 1803 ; il s'agit ici de celui que conserve le Musée des Offices. La même année, Fabre peignit aussi M<sup>me</sup> d'Albany.

3. Fabre (Francois-Xavier), peintre d'histoire, élève de David, ami d'Alfieri et de M<sup>me</sup> d'Albany, fondateur du musée de Montpellier.

4. Au sens italien du mot : par cérémonie.

5. La paix de Campo Formio, signée par Bonaparte et Cobenzl, le 17 octobre 1797.

6. Par la constitution de la République Cispadane.

7. Moustique bourdonnant. Petit nom d'amitié donné à Ansano Mocenni, mari de Teresa.

8. *Notre* s'applique non à Alfieri, mais à M<sup>me</sup> d'Albany et aux personnes qui, comme elle, se piquent de liberté d'esprit.

9. Ansano Luti, ami de Teresa Mocenni, et plus tard correspondant

comte Alfieri ; comptés à jamais sur ma tendre et cessante<sup>1</sup> amitié pour la vie. Je vous embrasse de tout mon cœur mille et mille fois... Aimez-moi : je le mérite. Personne ne rend plus de justice à vos bonnes qualités que moi.

Que font vos enfants<sup>2</sup>? Vittorio avait-il tort ou raison ? Parlez-moi de tout ce qui vous intéresse. Croyez que vous n'avez pas de meilleure amie que moi.

---

## 2. — A Teresa Regoli Mocenni<sup>3</sup>

(25 novembre 1797)

*Pan pepato* et chocolat. — Un projet de mariage rompu. — Le concile de Paris. — Carletti et le comte de Vargas. — État malheureux de Gênes.

Samedi 25.

Malgré tout ce que j'ai pu faire, ma chère Thérèse, pour ravoir le petit panier que vous m'avez envoyé samedi passé, je n'ai pas encore pu me le procurer. Je sais cependant que votre Fallani a été plusieurs fois chez Salvetti, chès qui j'ai envoyé, et il doit m'en donner réponse ce matin. J'attends aussi la votre pour l'or. D'après ce que vous aurés décidé, je le ferai, et

de M<sup>me</sup> d'Albany, et inspecteur de l'Université de Sienne (provveditore agli studi.). Sa vie fut consacrée aux lettres et ses sentiments étaient généreux. (Milaneso, *op. cit.*, p. 113.)

1. *Sic. Lire* : Constante.

2. Teresa avait alors cinq enfants : Virgilio Dario (1779-1843), qui en 1796 s'engagea au service du Danemark ; Quirina (1781-1847), mariée en 1802 au fils du major Magiotti ; Enrichetta (1783), qui mourut au berceau ; Vittorio (1784-1810), filleul d'Alfieri, dont il sera le plus souvent question ci-après ; Antonella, née en 1786. [Cf. Milanese, *op. cit.*, *Albero genealogico*, p. 111.] Mocenni avait eu déjà deux enfants d'un premier mariage.

3. Milan, Bibl. Ambros., *ibid.*, lettre 2. *Suscription* : Alla signora Teresa Mocenni, à Sienne. Date de l'autographe : samedi 25. Date de Quirina Magiotti : novembre 1797.